

Le vent en poupe

Le Théâtre des Osses, à Givisiez, présentait hier sa nouvelle saison. Un riche menu composé de deux créations, d'un accueil, d'un festival, d'une tournée et de la naissance d'un café littéraire

Christophe Fovanna

C'est au cœur d'une zone industrielle sans cachet que la commune fribourgeoise de Givisiez cache un petit bijou: le Théâtre des Osses. Sis au sous-sol d'un immeuble aux murs tout érigés de vitrages, il est le lieu d'une intense ébullition artistique, fruit de la passion de Véronique Mermoud, de Gisèle Sallin et de leur équipe. Fruit également, depuis quelques années, d'un travail de fond réalisé par la Fondation du Théâtre des Osses, qui est parvenue sinon à présenter des chiffres noirs, du moins à créer des bases suffisamment solides pour espérer les atteindre.

Mais l'heure, mardi soir, était moins aux questions financières qu'aux réalités artistiques, puisque le Théâtre des Osses dévoilait à la presse sa saison 1999-2000. Laquelle s'avère riche de deux créations. La première d'entre elles, dès le 8 octobre, consacrera «Le triomphe de l'amour». Célèbre pièce de Marivaux que mettra en scène Gisèle Sallin. La seconde s'intitule «Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone». Cette œuvre de l'écrivain québécois Michel Garneau, dont l'argument est la poétesse américaine Emily Dickinson, permet aux Osses de se lancer pour la première fois dans une coproduction. En l'occurrence avec le théâtre Le Poche de Genève et son directeur, Philippe Morand, qui en signe la mise en scène.

Ce dernier avait déjà monté la pièce en 1989, au Poche justement — mais il n'en était alors pas le responsable. Plus

de dix ans après, il nous en propose une relecture avec cependant la même équipe: Véronique Mermoud et Yvette Théraulaz pour le jeu, Gilles Lambert pour les décors et costumes, et Liliane Tondellier aux lumières. On pourra voir ce travail du 18 au 30 janvier 2000 au Poche et du 3 novembre au 31 décembre de la même année à Givisiez.

Un théâtre qui rayonne

La saison est complétée par l'accueil, en février 2000, d'un spectacle pour enfants du Théâtre Am Stram Gram de Genève: «Ulysse». Qui permettra aux petits et grands de découvrir l'œuvre d'Homère dans la transcription — qui se veut fidèle à l'original — qu'en a faite l'écrivain fribourgeois Isabelle Daccord. Enfin, un Festival de théâtre européen, organisé par les Osses et le Département cantonal fribourgeois des affaires culturelles, marquera à sa manière la 25e Journée de l'Europe mise sur pied par l'Université de Fribourg. Cette manifestation accueillera des troupes de qualité de différentes régions du continent. Elle se déroulera conjointement, du 4 au 14 mai 2000, à Givisiez, au Théâtre Podium de Düdingen et à l'Espace Moncor à Villars-sur-Glâne.

On ne pourrait terminer cette présentation sans signaler que, fort de son succès sur nos terres, le spectacle «Frank V», de Friedrich Dürrenmatt, mis en scène par Gisèle Sallin, effectuera une grande tournée dans une dizaine de villes en France et en Belgique. Belle récompense pour un théâtre dont, décidément, le rayonnement est impressionnant.

Les Osses en pratique

► **L'adresse:** Rue Jean-Prouvé 4, Givisiez (FR).

► **La location:** (026) 466 13 14.

► **L'ouverture des portes:** Désormais le théâtre ouvrira ses portes à 19 h. Des housses pour les dossiers des fauteuils — arborant, pour les rappeler à notre mémoire, les noms de gens de théâtre helvétiques décédés — sont mises à disposition du public pour lui permettre de réserver les places dans la salle. On es-

pe ainsi désengorger la caisse avant les spectacles.

► **L'Association:** On peut, moyennant 25 francs annuels, être membre de l'Association des amies et amis du Théâtre des Osses. Celle-ci compte aujourd'hui près de 600 membres. Son dynamisme a notamment rendu possible la création du nouveau café littéraire. Pour s'inscrire, envoyer ses coordonnées à Anita Cotting, Rue Jean-Grimoux 22, 1700 Fribourg. **Ch. F.**



Le comédien Marc Beaupré interprétera Dimas dans «Le triomphe de l'amour», de Marivaux, visible aux Osses dès le 8 octobre. DR

La littérature couleur café

Le Théâtre des Osses a inauguré mardi son nouveau café littéraire avec une première soirée consacrée à Jean Villard Gilles. Une excellente initiative qui concrétise la volonté de Véronique Mermoud d'intéresser le public à la poésie. L'idée est de faire découvrir cette dernière sans trop de formalisme, et en transposant dans le monde de la littérature ce goût de l'improvisation cher aux musiciens de jazz. Des comédiens disent des textes, accompagnés s'il le

faut par un ou des musiciens. Mais le public peut aussi choisir tel ou tel extrait, ou même les lire lui-même. Les auteurs vivants seront bien évidemment, et si possible, présents. Ce sera le cas de Georges Haldas le 14 octobre. Il sera ensuite question de Marguerite Burnat-Provins (18 novembre), Maurice Chappaz (13 janvier), Sylviane Dupuis et Pierre Voelin (17 février) et de «quelques autres» encore (16 mars). **Ch. F.**

La saison sera très riche

Un café littéraire, une nouvelle mise en scène de *Gisèle Sallin*, un spectacle pour enfants, une pièce québécoise: la nouvelle saison du Théâtre des Osses s'annonce plus riche que jamais. A la présidence de la fondation, Pierre Aeby remplace Marcel Delley.



I. Daccord

La première du «Triomphe de l'amour» aura lieu le 8 octobre à Givisiez

«L'œuvre théâtrale ambitieuse que nous avons rêvée pour le canton de Fribourg est en train de se réaliser.» La directrice artistique du Théâtre des Osses, Véronique Mermoud, a de quoi se réjouir. La richesse de la nouvelle saison du théâtre de Givisiez, présentée jeudi, prouve qu'il a acquis une dimension supérieure. Le temps fort en sera *Le triomphe de l'amour*, de Marivaux, mis en scène par Gisèle Sallin. Une quarantaine de représentations sont prévues, à Givisiez, Bâle, Sion, Avenches, Bulle (le 11 novembre), Farvagny, Winthertour, Genève et Vevey.

Les enfants aussi

De novembre à décembre, les Osses accueilleront *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, du Québécois Michel Garneau. La pièce avait déjà été montée en 1989 par Philippe Morand, avec Véronique Mermoud et Yvette Théraulaz. Dix ans plus tard, on retrouve la même équipe, en coproduction avec le Théâtre Le Poche de Genève, que dirige Philippe Morand. Le metteur en scène affirme toutefois qu'il ne s'agit pas d'une simple reprise, mais d'«un nouveau spectacle. Nous avons réinterrogé le texte». La pièce sera aussi donnée à Genève, puis partira en tournée en Suisse, en France, en Belgique et au Québec.

Autre fait marquant de la saison 1999-2000: le spectacle pour enfants *Ulysse*. Il s'agit d'un projet commun de Julie Delwarde, jeune scénographe belge, et d'Isabelle Daccord, qui a signé le texte, en respectant l'histoire décrite par Homère. Alliant marionnettes et comédiens, la pièce est mise en scène par Gisèle Sallin et produite par le Théâtre Am Stram Gram de Genève. Le Théâtre des Osses le proposera aux écoles en février et mars – plus de 3600 élèves sont déjà inscrits – mais des représentations publiques seront aussi programmées.

Enfin, *Frank V* de Dürrenmatt poursuit sa route: Anne Jenny, directrice de production, s'est démenée pour trouver une vingtaine de dates dans onze lieux différents, en France et en Belgique. Cette satire du monde bancaire sera reprise à Givisiez les 13 et 14 mai.

Festival européen

La parole des poètes reste à l'honneur au Théâtre des Osses, avec des soirées «café littéraire» qui prolongent l'expérience des soirées poésie. La première, qui a fait le plein jeudi soir, était consacrée à Gilles et agrémentée par la présence d'Emile Gardaz, qui permet de vivre un grand moment de poésie et d'humour. Six soirées de ce type sont prévues. La prochaine aura lieu le

14 octobre, et sera consacrée à l'inévitable Georges Haldas.

Enfin, le Théâtre des Osses, en collaboration avec la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles, va organiser un Festival de théâtres européens, à la demande de l'Université de Fribourg, à l'occasion de sa 25^e journée de l'Europe. Selon Gerald Berger, chef de service au Département des affaires culturelles, ce festival privilégiera des «projets placés sous le signe de la découverte, plutôt que les grosses productions». La manifestation aura lieu sur deux week-ends, du 4 au 7 mai et du 12 au 14 mai, à Guin, à l'Espace Moncor et aux Osses. L'expérience pourrait être renouvelée et étendue aux futures salles du canton.

Depuis trois ans, le Théâtre des Osses est une fondation qui a acquis ses locaux à Givisiez. Il vit toujours à 60% des recettes de ses spectacles, le reste provenant de subventions, alors que la proportion est inverse dans la plupart des théâtres comparables. Pour la nouvelle saison, 500 000 francs lui seront versés, dont 330 000 de l'Etat, pour un budget de 1,2 million. Président de la fondation depuis sa création en 1996, Marcel Delley a décidé de passer la main au 30 septembre. Il est remplacé par le conseiller aux Etats Pierre Aeby.

EB

Grosses Theater auf kleiner Bühne

FREIBURGER NACHRICHTEN

Das «Théâtre des Osses» eröffnet die Theatersaison 1999/2000 mit seinem neuen «Café littéraire».

Von heute Abend an kann das Theaterpublikum jeweils schon um 19 Uhr in Givisiez ins Theater. Mit dem Eintrittsbillet erhält der Zuschauer einen Stuhlüberwurf, auf dem der Name eines Schweizer Künstlers aufgedruckt ist. Für die Dauer der Theatervorführung darf er sich je nach Aufdruck wie Dürrenmatt, Corinna Bille oder eine andere bekannte oder weniger bekannte Schweizer Künstlerpersönlichkeit fühlen. Die Theaterprofis von Givisiez halten noch weitere Überraschungen bereit: In Zusammenarbeit mit Radio Espace 2 finden an sechs Abenden im neuen «Café littéraire» Lesungen statt. Zum 20-Jahr-Jubiläum des «Théâtre des Osses» werden ausschliesslich Schweizer Autoren gelesen.

Was wird gespielt?

Den Auftakt macht das Stück «Le triomphe de l'amour» von Marivaux, ein Werk in französisch-italienischer Tradition der commedia dell'arte. Es geht um Liebe, Emotionen, Täuschung, Verwechslungen. In einer Koproduktion mit dem «Théâtre de poche, Genève» hat Véronique Mermoud zusammen mit Philippe Morand das Werk «Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone» verwirklicht. Der Autor Michel Garneau ist aus Québec. «Emilie» wird in Givisiez und Genf aufgeführt und natürlich auch auf Tournee nach Kanada gehen und danach nach Frankreich und Belgien. Neu ist auch ein Theaterstück für Kinder und Jugendliche. Homers Ulysses aus der griechischen Mythologie wurde von Gisèle Sallin inszeniert, mit einem Text von Isabelle Daccord und Schauspielern vom «Théâtre Am Stram Gram de Genève». Das Freiburger Schulamt hat in Zusammenarbeit mit den Theaterleuten und Lehrern ein pädagogisches Begleitdossier zum Stück gestaltet und so bereits 3500 Karten für die Aufführung von Ulysses reserviert.

Mit Frank V. auf Tournee

Das Dürrenmatt-Stück Frank V. hat das Theaterpublikum in Freiburg begeistert. Es ist nicht verwunderlich, wenn die Truppe mit dem erfolgreichen Stück auf Ausland-Tournee geht. Brüssel, Lyon, Tours, Rouen und weitere fünf Städte in Frankreich werden besucht.

Im Mai 2000 findet an der Uni Freiburg der 25. Europa-Tag statt. Zu diesem Anlass gestalten das Théâtre des Osses, das Kulturdepartement Freiburg, Podium Düdingen und Espace Moncor ein «Festival de théâtre européen». Freiburg im Zentrum der europäischen Kultur-Zusammenarbeit. ess

L'ACCORD

ART • CULTURE • MUSIQUE • TRADITION

JAB 1696 VUISTERNENS-EN-OGOZ

N° 46 • Le 23 septembre 1999 • 12 fois par année, le jeudi • Fr. 4.50 • CP-16 • 1696 Vuist.-en-Ogoz • Tél. 026/411 91 91 • Fax 026/411 91 99

Festival Michel Corboz

Dimanche 26 septembre 1999 à 17 h 00,
Eglise du Collège St-Michel à Fribourg.
Arthur Honegger (Le Roi David). Ludmila Zelenka (soprano), Marie-Claude Chappuis (mezzo), Alain Bertschy (ténor), Daniel Mesguich (récitant), Eörs Kysfaludy (David), Véronique Mermoud (la Pythonisse), Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne. Location Office du Tourisme tél. 026 / 323 25 55.

● Di 26 septembre 99, 17 h 00

THÉÂTRE DES OSSES

L'amour en triomphe

■ C'est demain soir que le Théâtre des Osses de Givisiez présentera pour la première fois sa nouvelle création, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux. Première d'une longue série puisque, jusqu'à la fin de l'année, une quarantaine de représentations sont programmées, non seulement à Givisiez, mais aussi à Bâle, Sion, Avenches, Bulle (le 11 novembre), Farvagny, Winterthur, Genève et Vevey.

La mise en scène est signée Gisèle Sallin, qui avait déjà abordé Marivaux avec *Arlequin poli par l'amour*, il y a quelques années et qui s'est assuré l'aide de son désormais fidèle complice, le scénographe Jean-Claude De Bemels.

Dans la distribution, on retrouve Bernard Escalon, présent dans *Frank V* et *Le malade imaginaire*, les deux dernières mises en scène de Gisèle Sallin au Théâtre des Osses, mais aussi de jeunes comédiens, récemment issus de leur école de théâtre. Parmi eux, Sylviane Tille, à qui revient l'imposant rôle principal et Paolo Dos Santos, deux anciens élèves de la metteur en scène au Conservatoire de Fribourg.

Créé en 1732, *Le triomphe de l'amour* est exemplaire de l'art de Marivaux. Par son sujet d'abord, l'amour, le jeu de déguisement, l'observation et la description de caractères qui gardent toute leur actualité. Mais si le terme marivaudage est entré dans les dictionnaires, c'est aussi que le dramaturge a exprimé les sentiments et dépeint les caractères dans une langue raffinée à l'extrême.

C'est cette finesse qu'a raillée Voltaire, qui disait de Marivaux qu'il « pesait des œufs de mouche dans des balances en toile d'araignée ». Avec cette nouvelle production, le Théâtre des Osses propose donc aussi de redécouvrir le plaisir d'une langue française qui brille de toute son élégance et de sa subtilité. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses,
vendredi 8 octobre et samedi 9, 20 h,
dimanche 10, 17 h.
Réservations: 466 13 14

Le Théâtre des Osses joue Marivaux

COMÉDIE • *Gisèle Sallin met en scène le délicieux «Triomphe de l'amour», qui fut créé en 1732. Après la première de ce soir, vingt représentations seront données à Givisiez.*

FLORENCE MICHEL

Après l'excellent *Frank V* de Dürrenmatt – qui repartira en tournée l'an prochain – le Théâtre des Osses monte un classique, le délicieux *Triomphe de l'amour* de Marivaux. Gisèle Sallin, tout juste sortie des représentations de la Fête des vigneronns dont elle a été la metteuse en scène associée, a enchaîné avec les répétitions de cette comédie qui fut créée en 1732. «J'avais envie de finir le siècle en parlant d'amour», dit-elle. Et d'amour triomphant, s'il vous plaît.

Gisèle Sallin, qui avait monté avec ses élèves du Conservatoire de Fribourg *Arlequin poli par l'amour* du même Marivaux il y a cinq ans, a engagé plusieurs de ces élèves devenus des professionnels. Ainsi Sylviane Tille, qui tient le rôle principal (la princesse Léonide travestie en Phocion pour approcher celui dont elle va tomber amoureuse), et Paolo Dos Santos, qui joue le valet Arlequin.

Deux savoureux interprètes de *Frank V* sont aussi de la distribution: Irma Riser, ici interprète d'une vieille fille très prude, et Bernard Escalon qui joue son frère le philosophe Hermocrate, tous aussi effrayés par les

choses de l'amour. Tous deux vont être séduits par Léonide-Phocion! Gisèle Sallin a en outre engagé un jeune Québécois, Marc Beaupré, qui vient de sortir de l'École nationale de théâtre du Canada, à Montréal. «Il avait été mon élève il y a deux ans et demi lorsque j'avais été invitée pour donner plusieurs stages à Montréal», dit la metteuse en scène.

La troupe est au complet avec Christophe Sermet, comédien biennois qui tient le rôle du jeune prince Agis, et par Emmanuelle Ricci avec laquelle Gisèle Sallin avait «envie de travailler depuis longtemps».

«COMME DU MOZART»

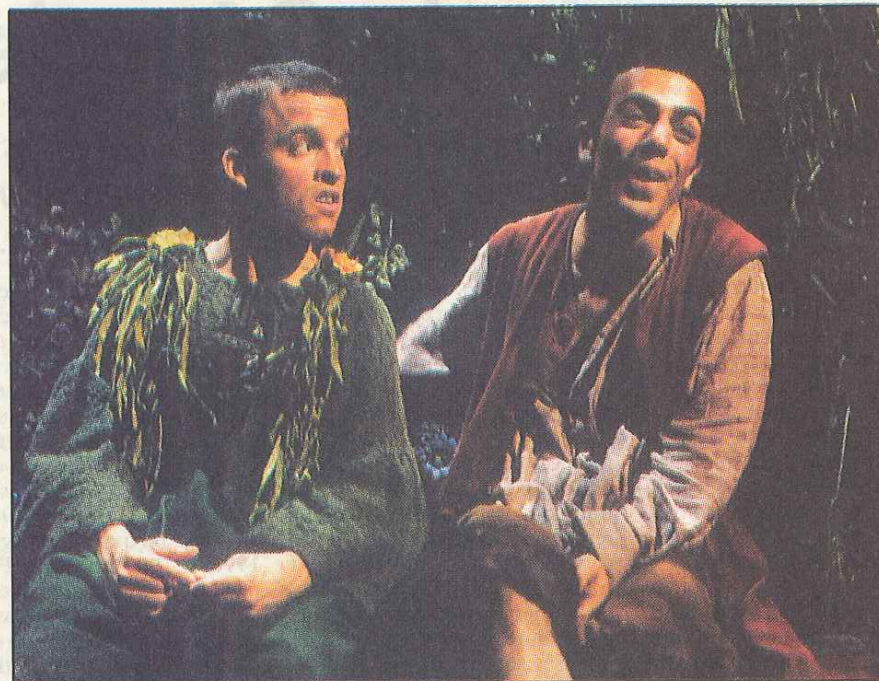
Pourquoi Marivaux? Gisèle Sallin aime «cette langue si brillante, c'est comme du Mozart». Marivaux, grand observateur et conteur de l'âme humaine, excelle à parler du sentiment amoureux, du coup de foudre, des tourments de l'âme. «Il nous dit: regardez comment ça marche!»

Quant au scénographe Jean-Claude de Bemels, il a concocté une belle surprise... Les représentations du *Triomphe de l'amour*, qui commencent ce soir, s'achèveront le 31 décembre à Givisiez. Mais il n'y en aura qu'une vingtaine, le spectacle se dé-

plaçant aussi à Sion, Avenches, Bulle, Farvagny, Winterthour, Genève et Vevey.

Ve, sa 20 h. Di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses, 4, rue Jean-Prouvé, réservation au 466 13 14.



«Le Triomphe de l'amour» sera joué une vingtaine de fois à Givisiez jusqu'au 31 décembre.

ISABELLE DACCORD

Marivaux monte au Château

THÉÂTRE • Créé début octobre à Givisiez par le Théâtre des Osses, «Le triomphe de l'amour» de Marivaux est de passage ce week-end à Avenches après un crochet express par Bâle et Sion. C'est au Théâtre du Château que la metteuse en scène Gisèle Sallin et le scénographe Jean-Claude De Bemels présenteront cette pièce où il est question d'amour vrai et faux. Interprété par Marc Beaupré, Paolo Dos Santos, Bernard Escalon, Emmanuelle Ricci, Irma Riser, Christophe Sermet et Sylviane Tille, «Le triomphe de l'amour» s'articule autour d'un amour placé sous de mauvais augures. Se travestir se révélera incontournable pour assiéger un cœur réticent. Réserv.: 026/6769922.
Ve 20h30 Avenches
Théâtre du Château.

Première au Théâtre des Osses, à Givisiez: «Le triomphe de l'amour», la pièce de Marivaux mise en scène par Gisèle Sallin, a été saluée par une ovation. p. 41

THÉÂTRE
Les comédiens fribourgeois du Théâtre des Osses se lancent dans Marivaux. Critique. Page 41



THÉÂTRE • Première euphorique vendredi soir au Théâtre des Osses à Givisiez près de Fribourg. Les comédiens ont été salués par une standing ovation

• La mise en scène de Gisèle Sallin exalte le comique de Marivaux. Mais à force de gommer la brillance des jeux de masques et de séduction, elle affadit la pièce

Un «Triomphe de l'amour» qui cherche désespérément son cœur

Lisbeth Koutchoumoff

De mémoire d'habités, on n'a jamais assisté à pareil triomphe au Théâtre des Osses à Givisiez près de Fribourg. La salle accueillait vendredi la première du *Triomphe de l'amour* de Marivaux mis en scène par Gisèle Sallin, maîtresse des lieux avec Véronique Mermoud: à la fin de la représentation, les comédiens ont été cueillis par une standing ovation. Le spectacle sera deux mois à l'affiche du théâtre. Plusieurs dates romandes dont une longue halte à la Comédie de Genève en décembre sont également au programme. Au vu du plaisir et des élans décrits plus haut, il est ingrat d'endosser le costume du rabat-joie.

Force est pourtant de constater que le spectacle, s'il excelle à mettre à l'honneur le comique de Marivaux, place sous l'éteignoir la brillance même de l'œuvre. Ainsi la lente mise à nu des cœurs, le ravalement des âmes, l'époussetage des faux systèmes de pensée par les stratagèmes les plus torves – déguisements, tromperies, abus – deviennent ici de simples à-côtés. Pour résumer l'intrigue alambiquée, comme le fait très bien Phocion (Sylviane Tille), personnage principal de la pièce, en lever de rideau, il s'agit ici d'une princesse Léonide qui se découvre subitement usurpatrice du trône. Par l'entremise d'un serviteur, elle apprend en effet que l'héritier légitime s'appelle Agis et qu'il vit caché chez un couple austère. Le philosophe Hermocrate et sa vieille fille de sœur Léontine ont en effet élu le renoncement à l'amour comme l'alpha et l'oméga de la félicité. La princesse Léonide aperçoit de loin le jeune Agis et en tombe instantanément amoureuse. Quand la pièce débute,



Irma Riser (à gauche) incarne une vieille fille confirmée qui découvre l'amour sous les traits d'une princesse travestie en homme. Sylviane Tille est Phocion, personnage ambivalent et l'un des plus beaux du répertoire féminin.

te, on la découvre déguisée en homme, affublée du nom de Phocion, décidée à prendre d'assaut le cœur d'Agis et prête pour cela à mettre à bas tous les remparts qui se dresseront devant elle.

La citadelle à prendre se présente à première vue sous la forme du jardin d'Hermocrate. Le scénographe belge de renom Jean-Claude De Bemels a respecté la tradition du labyrinthe de verdure mais a substitué aux tracés rectilignes «à la française» une

exubérance presque tropicale. A l'opposé de l'épure qui fait force de loi sur nombre de scènes d'aujourd'hui, le scénographe fait le pari réussi du trop-plein. Le labyrinthe, manifestation transparente des méandres des cœurs, se double ici d'un enfer vert qui complique chaque déplacement, chaque progression vers la lumière.

Dans cette jungle, Léonide la travestie, va travailler à la serpette et faucher les cœurs. Par une in-

telligence chauffée à blanc par la passion, elle trouve les mots qui séduisent et fait tomber dans son panier les herbes les plus improbables: le philosophe acariâtre et la vieille fille convaincue. Bernard Escalon et Irma Riser, qui incarnent les deux personnages, jouent à merveille la transfiguration mystique des nouveaux convertis. Les interprètes de Dimas (Marc Beaupré) et d'Arlequin (Paolo Dos Santos), dans l'ordre jardinier et homme à tout faire de

la maisonnée, apportent aussi du bonheur à la représentation en faisant virevolter les mots et la geste de la commedia dell'arte.

Si l'on suit pas à pas l'évolution de ces personnages, il en est un qui n'offre aucune prise: c'est celui de Léonide. Ce personnage pivot apparaît ici comme un rôle en creux, qui du début à la fin du spectacle ou presque, offre le même visage de l'assurance sur qui la passion n'aurait aucune chance. Léonide est la même de-

vant Agis (Christophe Sernet, troublé à souhait), devant sa servante complice (Emmanuelle Ricci), devant le philosophe, la sœur, Arlequin, le jardinier. Léonide est la même quand elle déclare sa flamme et lorsqu'elle feint d'être amoureuse pour parvenir à ses fins. Malgré la présence d'actrice manifeste de Sylviane Tille, son personnage, ainsi dirigé, devient secondaire. Et avec lui, le cœur du dispositif de la pièce. C'est Léonide qui tient le

La lente mise à nu des cœurs, le ravalement des âmes par les stratagèmes les plus torves deviennent ici de simples à-côtés

miroir de l'amour devant Hermocrate et sa sœur, c'est elle qui par son déguisement et ses tromperies les révèlent à eux-mêmes. Mais seul le résultat des tractations apparaît ici: les jeux de masques et de séductions qui constituent tout autant, si ce n'est plus, le propos de l'auteur, sont affadis.

Léonide qui déambule en reine dans le labyrinthe des cœurs se dresse sur scène comme Marivaux devant la feuille blanche. La distance de jeu aurait pu exprimer cette aura démiurgique, ce degré ultime de la manipulation. Mais l'intention reste dans les limbes.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, de Marivaux. Mise en scène Gisèle Sallin. Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 2, Givisiez. Rens. tél. 026/466 13 14. Ve-sa à 20 h, di à 17 h. Jusqu'au 31 octobre.

L'amour triomphe sur la scène du Théâtre des Osses

CRITIQUE • *La troupe mise en scène par Gisèle Sallin transmet avec bonheur la saveur de la comédie de Marivaux. Mais les exigences du rôle principal semblent trop lourdes.*

FLORENCE MICHEL

Que le marivaudage est cruel dans *Le triomphe de l'amour!* Pour gagner le cœur de celui dont elle vient de tomber amoureuse et qui la repousserait s'il savait qui elle est, une jeune femme se travestit et séduit deux célibataires endurcis par leur peur de ce genre d'émotions: un frère et une sœur à qui, tour à tour, elle promet le mariage. L'un sait qu'elle est une femme déguisée, l'autre ne voit que le joli jeune homme qui lui fait la cour. Lorsque le véritable élu est dans la poche, la demoiselle jette les deux autres comme de vieilles chaussettes.

Pas très romantique, mais extrêmement amusant! La comédie de Marivaux est d'une efficacité absolue, l'écriture a la finesse d'une dentelle. En contrepartie, elle exige une précision extrême pour bien fonctionner. En choisissant de représenter ce classique qui fut créé en 1732 sans remporter de succès – on l'a redécouvert il y a une cinquantaine d'années – la metteuse en scène Gisèle Sallin s'est attaquée à une pièce très exigeante.

UN CADEAU ET UN DÉFI

Sylviane Tille, qui vient de décrocher le diplôme de l'École d'art dramatique de Lausanne, porte sur ses jeunes épaules le



«Le triomphe de l'amour» a fait un triomphe vendredi au Théâtre des Osses lors de la première.

ISABELLE DACCORD

difficile rôle principal. C'est un beau cadeau pour un premier emploi professionnel, mais aussi un sacré défi. Lors de la première représentation, vendredi soir – où le public s'est levé pour faire triomphe à la troupe – Sylviane Tille a montré quelques défaillances. Elles devraient s'estomper au fil du mûrissement du spectacle tandis que la jeune comédienne prendra de l'assurance, espère-t-on.

Mais si elle donne beaucoup de fougue à Léonide-Phaonon, on la voudrait toutefois davantage espiègle, véritablement amusée par son badinage machiavélique et son déguisement. Christophe Sermet, en jeune prince Agis, paraît aussi bien tranquille pour un homme qui aime pour la première fois.

Dans les rôles du frère et de la sœur abusés, Bernard Escalon et Irma Riser sont magnifiques ainsi que Paolo Dos Santos en Arlequin et Marc Beaupré en jardinier Di-

mas. Sans oublier Emmanuelle Ricci dans le rôle le moins gratifiant de la pièce.

Quant au somptueux décor de Jean-Claude de Bemels, qui évoque à la fois la luxuriance des sentiments et les labyrinthes des jardins secrets, il suscite des applaudissements lorsque le rideau s'ouvre! **FM**

Prochaines représentations à Givisiez: les 15, 16 et 17 octobre puis les 30 et 31.

THÉÂTRE DES OSSES

L'amour est dans le jardin

Dans un jardin extraordinaire, le Théâtre des Osses de Givisiez présente «Le triomphe de l'amour» de Marivaux. Une pièce dont l'extrême subtilité se retrouve dans la mise en scène, pas toujours dans l'interprétation.



Hermocrate (Bernard Escalon) et Léontine (Irma Riser): émouvants dans leurs tiraillements intérieurs

■ C'est devenu une habitude au Théâtre des Osses: l'ouverture du rideau est un instant privilégié, laissant découvrir l'inventivité du scénographe Jean-Claude De Bemels. Pour *Le triomphe de l'amour*, la pièce de Marivaux créée à Givisiez vendredi dernier, on n'est pas déçu: son jardin extraordinaire est une réussite. Foisonnant, il donne d'abord l'impression d'étouffer l'espace. Mais ses allées subtilement disposées permettent une souplesse de mouvements, et une diversité d'entrées et de sorties parfaitement

exploitées dans la mise en scène de Gisèle Sallin.

Le choix de ce décor magnifique n'est pas innocent: le jardin est un des éléments clés, non seulement de la pièce, mais aussi de toute la littérature libertine du XVIII^e siècle. Il permet d'habiles jeux de cache-cache, et se révèle idéal pour cette «pièce sur le caché», comme la définit Gisèle Sallin, qui explique qu'elle voulait «finir le siècle avec cette variation sur l'amour».

La construction complexe du *Triomphe de l'amour* rend difficile

toute tentative de résumé. Il y est question de la princesse Léonide qui découvre qu'elle usurpe son trône. L'héritier légitime est Agis, qui vit chez Hermocrate, philosophe qui prône le renoncement à l'amour, et sa sœur, Léontine.

Délicatesse

Léonide a aperçu Agis et en est tombée amoureuse. Au lever de rideau, elle est déguisée en homme, a pris le nom de Phocion et se rend chez le vieux philosophe. Par ses

ruses, elle fera tomber tous les cœurs, celui d'Hermocrate comme celui de sa sœur Léontine, et celui d'Agis bien sûr.

Une intrigue d'apparence complexe, mais si finement nouée que tout est limpide. La langue d'une pureté incroyable est un régal pour les oreilles. Et cette subtilité se retrouve dans la mise en scène: si Gisèle Sallin nous avait habitués à pousser les situations vers le grotesque, sans craindre l'excès, elle démontre avec brio qu'elle maîtrise admirablement la délicatesse.

Les gestes des comédiens et les très beaux costumes créent l'illusion d'être dans des tableaux d'époque. Les déplacements, réduits au minimum par la végétation, sont d'une précision extrême et collent parfaitement au thème de la séduction et des jeux qu'elle implique. Surtout face à ceux qui veulent en ignorer la puissance: «On ne saurait croire combien l'amour égare ces têtes qu'on appelle sages.»

Légers bémols

Autant dire que la richesse du texte, du décor et de la mise en scène l'emporte sur les légers bémols: Gisèle Sallin a fait cadeau (empolonné?) du rôle principal, un des plus imposants du théâtre classique, à Sylviane Tille, dont le jeu monocorde peine à épouser les registres différents que réclame l'intrigue.

Avec un Agis (Christophe Sermet) un peu fade, ce sont les personnages secondaires qui sortent du lot, aussi bien la suivante (Emmanuelle Ricci) que les deux «couples»: Arlequin et Dimas (Paolo Dos Santos et Marc Beaupré) tiennent parfaitement leur rôle de comiques alors que le vieux philosophe (Bernard Escalon) et sa sœur (Irma Riser) sont émouvants dans leurs tiraillements intérieurs, admirables dans leur austérité mise à mal par la passion.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses,

prochaines représentations:

vendredi 15 et samedi 16 octobre, 20 h,

dimanche 17 octobre, 17 h.

Renseignements

et réservations: 466 13 14

Dimanche 24 octobre 1999

Marivaux

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Théâtre des Osses

COMÉDIE CLASSIQUE

Il était une fois une princesse, Léonide, qui apprit que sa famille avait conquis le trône par un putsch. Ayant réussi à découvrir où se trouvait l'héritier légitime, elle le vit... elle l'aima ! Elle décida alors de partager son trône avec lui en l'épousant. Si tôt dit - mais pas si tôt fait, car secrètement recueilli, enfant, par un philosophe célèbre pour avoir prôné une doctrine qui renonce à l'amour et à ses tourments, le jeune homme vivait confiné entre son maître et sa soeur, dans la crainte des sentiments et la haine de la princesse usurpatrice. Travestie en homme, prétextant vouloir être initiée à cette fameuse philosophie, Léonide réussit à s'introduire dans l'entourage du prince déchu. Ruse, charme, dialectique, tout lui sera bon pour parvenir à ses fins, mais la partie sera rude, les bouleversements et quiproquos qui en découleront l'entraîneront dans des situations imprévues... et quelque peu délicates !...

Cela commence comme un conte de fée, avec une histoire de princesse - cela finit comme un conte de fée, puisque les héros se marièrent et, sans doute, eurent beaucoup d'enfants ! Entre deux, Marivaux nous livre un conte philosophique. Il décrit un monde matérialiste, dans lequel le pouvoir s'acquiert par la force. Face à cela, une jeune femme qui refuse le système établi et décide de le combattre en utilisant comme arme ce que précisément les autres veulent détruire: l'amour. Ce faisant, elle déstabilisera les esprits, amènera ses « ennemis » à se discréditer par rapport à leurs doctrines et, par l'ambiguïté de son travesti, elle augmentera encore la déconfiture des « bien-pensants »!...

Féministe avant l'heure, Marivaux a, dans toute son oeuvre, illustré le dicton «Ce que Femme veut...»... Léonide en est un exemple éloquent !

Mais qu'on ne s'y trompe pas: si le propos est philosophique, la pièce n'en est pas moins une comédie. On y retrouvera la légèreté et l'élégance de la langue française, le rythme, le style et certains personnages de la Commedia dell'Arte, tout ceci joint à une analyse psychologique pertinente, et impertinente, des sentiments...

Le Théâtre des Osses, près de Fribourg, existe depuis vingt ans. Co-directrice avec l'actrice Véronique Mermoud, Gisèle Sallin s'est formée au conservatoire de Genève, puis auprès de Benno Besson et de Maria Casarès. Ses réalisations sont nombreuses. Elle enseigne au conservatoire de Fribourg, à l'Ecole Nationale du Canada et au conservatoire de Bruxelles. Prix du Fond vaudois pour la création en 1993, du Meilleur spectacle en 1995 à Montréal, elle s'est mise à la mise en scène d'opéra et est la metteuse en scène associée avec François Rochaix pour la Fête des Vignerons 1999.



Mise en scène Gisèle Sallin

Scénographie Jean-Claude De Bemels

Avec Bernard Escaton, Emmanuelle Ricci, Sylviane Tille, Paolo Dos Santos, Christophe Sernet Irma Riser, Marc Beaupré

Freitag, 22. Oktober 1999, bis Donnerstag, 28. Oktober 1999

SAISON THÉÂTRALE FRANÇAISE À LA KOMÖDIE DE BÂLE

Le labyrinthe de l'amour

XAVIER RENAULD

Le propre d'une saison est de revenir chaque année. Il en va ainsi pour celle de théâtre français à la Komödie de Bâle qui présentera cette année encore sept pièces francophones, la première représentation ayant lieu ce dimanche soir. C'est la troupe du Théâtre des Osses de Fribourg en Suisse Romande qui ouvrira le bal avec «Le Triomphe de l'Amour» de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux.

«La pièce décrit le labyrinthe des sentiments et c'est ce que nous avons voulu reproduire sur scène» explique Gisèle Sallin, fondatrice du Théâtre des Osses et metteur en scène de la pièce. «Les acteurs évoluent dans un jardin, plus exactement dans un foisonnement de fleurs entrecoupé de plusieurs chemins. Ils nagent ainsi dans un véritable bain d'amour et d'amitié mais ne s'en aperçoivent pas. C'est pour cette raison que les costumes sont sombres et strictes.»

«Le Triomphe de l'Amour» raconte l'histoire de la princesse Léonide qui, découvrant que sa famille a usurpé le pouvoir, part à la recherche du véritable héritier, le découvre et en tombe amoureuse. Hélas, l'aimé ne peut répondre à cet amour puisqu'il adhère à une philosophie niant ces sentiments. Pour l'approcher et conquérir son cœur, la princesse devra se travestir et le persuader de renoncer à cette philosophie. Le titre de la pièce indique le dénouement de l'affaire...



ISABELLE DACCORD

Sylviane Tille, la princesse amoureuse au milieu des fleurs. – Die Saison théâtrale française in der Komödie Basel beginnt mit Marivaux. Traditionsgemäss eröffnet ein Westschweizer Theater den französischen Gastspielreigen.

«Avec sept acteurs, cette production est assez importante, même si cela reste réduit en comparaison de notre dernier spectacle, «Franck V» de Dürrenmatt qui comprenait 13 acteurs» explique Gisèle Sallin. «Par contre le décor est très souple, les fleurs en soie et en tissu pouvant être installées et démontées rapidement.» C'est d'ailleurs grâce à cette qualité que la pièce peut être jouée à Bâle. Les représenta-

tions de la saison française doivent en effet s'intégrer au sein de la programmation de la Komödie, ce qui implique que les décors puissent être montés et démontés en un seul jour. Sans bien sûr que cela n'influence la qualité du spectacle...

KOMÖDIE DE BÂLE. Steinenvorstadt 63. «Le Triomphe de l'Amour» de Marivaux, dimanche 24 octobre, 19h30, par le Théâtre des Osses de Fribourg.

Das Théâtre des Osses aus Fribourg präsentiert eine himmlische Götterkomödie:

«Le Triomphe de l'Amour» von Marivaux

Das erste französischsprachige Stück der laufenden Spielzeit – Molières «L'Avare» in der Regie von Savary – war ein toller Erfolg. Das Theater war voller junger Leute, die zusammen mit ihren Sprachlehrerinnen und Sprachlehrern einen überraschungsreichen Theaterabend erlebten und zum Schluss dem Ensemble frenetisch applaudierten. Dies ist nicht zuletzt der Sinn und die Motivation für die fremdsprachigen Programme: Über die Schulen an das Theater aus anderen Kulturen heranführen und so den eigenen Horizont und das Sprachgefühl erweitern. Eine nächste Gelegenheit für eine solche Kulturreise in den französischen Sprachraum bietet sich mit Marivaux' Komödie «Le Triomphe de l'Amour» am Freitag, 26. November, um 20.00 Uhr. Gast-

ensemble ist diesmal das Théâtre des Osses aus Fribourg mit einem Regiekonzept von Gisèle Sallin.

«Le Triomphe de l'Amour» des grossen Komödienautoren Marivaux ist ein Klassiker des französischen Theaters. Angesiedelt ist die Handlung in drei Akten im antiken Griechenland. Als Ausgangspunkt liegt der Handlung die folgende reiche Vorgeschichte zugrunde: König Cléoméne wurde nach einem Militärputsch unter Arrest gestellt. Nach dessen Tod in Gefangenschaft wird Agis geboren, wobei seine Mutter, eine Maitresse des Königs, noch im Kindbett stirbt. Das königliche Waisenkind wird von einer Amme grossgezogen und schliesslich mit acht Jahren dem Philosophen Hermocrate und seiner Schwester Léontine anvertraut. Hermocrate ist berühmt für seine liebesfeind-

lichen Thesen und erzieht den Prinzen im Geheimen entsprechend. Nun ist Agis erwachsen und hat die liebesfeindliche Philosophie seines Pflegevaters verinnerlicht.

Prinzessin Léonide von Sparta erfährt von der Existenz des rechtmässigen Thronfolgers

Durch einen Diener von Hermocrate erfährt Prinzessin Léonide von der Existenz von Agis, dem rechtmässigen Thronfolger. Anders als von diesem erwartet, will sie ihn als Rivalen jedoch nicht sogleich aus dem Weg räumen. Im Gegenteil interessiert sie sich für den jungen Mann und

beobachtet ihn heimlich im Garten. Sogleich verliebt sich Léonide in Agis und verfällt auf die Idee, ihn zu heiraten und dann den Thron mit ihm zu teilen. Doch diesem Plan steht die absolute Liebesfeindlichkeit im Hause Hermocrates entgegen. Die Liebe soll keinesfalls über die Gewalt triumphieren können. Somit braucht es eine List, um der Liebe doch noch zum Sieg zu verhelfen.

Die Liebesfeinde sollen lieben

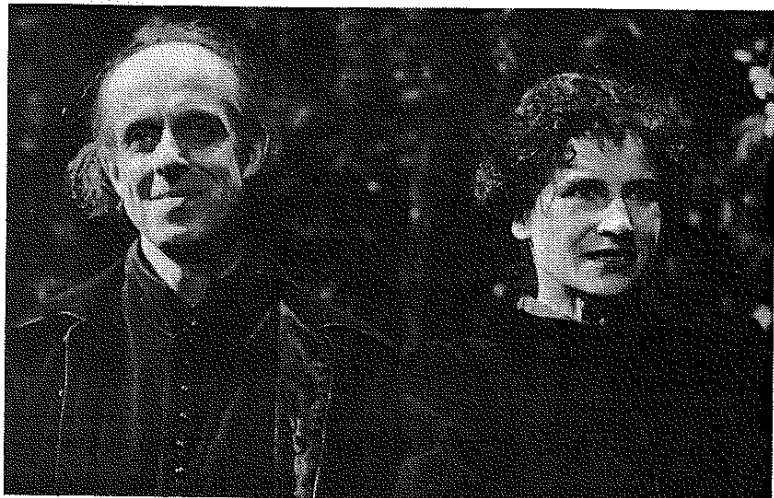
Wie Léonide die liebesfeindlichen Mauern im Hause Hermocrate überwindet, davon handelt «Le Triomphe de l'Amour». Die Taktik ist an sich ganz einfach, jedoch nur für im wahrsten Sinne des Wortes äusserst liebenswürdige Menschen zu empfehlen: Léonide wird es schaffen, dass zum Schluss das ganze Trio der Liebesfeinde in sie verliebt ist, namentlich der Philosoph Hermocrate, dessen Schwester Léontine sowie vor allem auch Agis. Dies erreicht sie zum Teil als Mann verkleidet, dann wiederum als Frau entlarvt sowie im Falle des barschen Philosophen mit hübschen Liebesschmeicheleien. Von ihrer angeblichen Verliebtheit in den Philosophen will sich die junge Frau übrigens ausgerechnet mit dessen Hilfe und seiner hermocratischen Philosophie befreien ... Wie dies alles abläuft, soll hier nicht verraten werden, jedoch sicherlich turbulent, unterhaltsam und witzig, im besten Sinne des Genres der Komödien eben.

«Le Triomphe de l'Amour». Komödie von Marivaux in 3 Akten.

Uraufführung Paris, 1732.
Théâtre des Osses, Fribourg.
Regie: Gisèle Sallin

Theater am Stadtgarten, Aufführung in französischer Sprache
Fr, 26. 11., 20.00 Uhr, Abos F1/F2 + freier Verkauf

Preise von Fr. 13.– bis Fr. 40.–



« Theater Zeitung »

3 nov. 99

LA LIBERTÉ

MERCREDI 10 NOVEMBRE 1999



«LE TRIOMPHE DE L'AMOUR» À BULLE

Pour son retour sur la scène de l'Hôtel-de-Ville de Bulle, le Théâtre des Osse vient jouer un grand classique du théâtre français: «Le triomphe de l'amour» de Marivaux. Depuis le succès de la première à Givisiez il y a un mois, cette pièce subit victorieusement l'épreuve du temps, grâce à la mise en scène de Gisèle Sallin. Dans leur jeu, les acteurs s'imposent en dignes héritiers de la Commedia dell'arte. Élégant et rythmé, le langage de Marivaux s'accorde avec un décor créé par le Belge Jean-Claude De Bemels qui permet un subtil jeu de cache-cache. Dans cette pièce de 1732, l'amour, défendu par une princesse illégitime, s'érige en rempart face à un monde où la réussite banit les sentiments amoureux. Finalement, c'est l'amour qui triomphe... dans la douleur. A découvrir demain, jeudi soir, 20 h 30 à l'Hôtel-de-Ville de Bulle. Réservations: 026/912 80 22. TJ

ISABELLE DACCORD-a

THEATER AM STADTGARTEN: «LE TRIOMPHE DE L'AMOUR»

Die spannende Mechanik der Gefühle

Das Théâtre des Osses aus Givisiez (Fribourg) hat in Winterthur letztes Jahr eine bemerkenswerte Dürrenmatt-Aufführung geboten und bestach diesmal mit «Le triomphe de l'amour» von Marivaux.

von WALTER ROHNER

Die Aufführung begann mit einem Theatercoup, der einen spontanen Applaus auslöste: Das Bühnenbild zeigte eine Art riesige, in die Tiefe mehrfach gestufte, höhlenartige Pergola über und über mit Blumen und Blättern behangen, und bildete, urwaldartig wuchernd, den Garten von Hermocrates Haus. So bezaubernd und überraschend dieser Dekor im ersten Augenblick erschien, so behindernd wirkte er sich allerdings im Verlaufe der Vorstellung aus. Wenn manchmal nur die Köpfe der Darsteller fast wie Blumen aus dem Dickicht lugten, entstand eine unfreiwillige, dem Stück nicht angemessene Komik. Anstatt die Handlung diskret zu unterstützen, überwucherte es eher die schau-

spielerischen Leistungen. Und die konnten sich sehen lassen.

In dem extravaganten Bühnenraum entfaltete sich eine klassische, präzise Dramaturgie, die der Sprache voll vertraute. Phocions Liebes-Argumentationen gegenüber Hermocrate und Léontine wurden nicht mit billiger Flirterei nachgeholfen. Sylviane Tille meisterte die schwierige Hauptrolle vortrefflich und stellte in intensiver, aber nie übertriebener Weise die zwei Facetten von Phocion dar: einerseits die entschlossene, zielstrebig handelnde Prinzessin, ohne falsches Mitleid mit den beiden Alten, ganz Herrscherin angesichts der frech werdenden Diener; andererseits die bangende Liebende, die bis zum Schluss noch fürchten musste, dass ihre Strategie scheitern könnte. Mit ihrem beseelten Spiel brachte sie die innere Dramatik dieser Rolle prägnant zum Ausdruck.

Verblüffende Wirkung der Liebe

Emmanuelle Ricci mimte einen intelligenten und charmanten Hermidas, während Paolo Dos Santos und Marc Beaupré auf agile und witzige Art die Dienerfiguren darstellten, wobei Paolo Dos Santos mit seinem Accent dem Ar-

lequin einen zusätzlichen Reiz verlieh. Etwas verhalten, aber gerade gegen Ende doch sehr stimmig liess uns Christophe Sermet die Emanzipation von Agis erleben: der von Hermocrate anerzogene Hass gegen Frauen half nichts gegen die aufkeimende Liebe zunächst für die verfolgte Aspasia, dann für die Todfeindin Léonide. Léontine und Hermocrate, verkörpert von Irma Riser und Bernard Escalon, machten ebenfalls eine erstaunliche Wandlung durch. Köstlich, wie die beiden – am Anfang mürrische, vertrocknete, liebesungewohnte Einzelgänger – fast jugendlich strahlend auf der Bank sassen, in Gedanken versunken an die vermeintlich bevorstehende Heirat.

Fesselnd und sinnlich

Der Truppe gelang es, Marivaux' raffiniert konstruiertes, an inneren und äusseren Spannungsmomenten überaus reiche und sprachlich äusserst anspruchsvolle Meisterwerk fesselnd und sinnlich zu spielen, ohne es – abgesehen vom ausgefallenen Bühnenbild – mit unpassenden Gags anzureichern, sodass auch das aufklärerisch-emanzipatorische Element des Stückes angemessen zur Geltung kam.

Acteurs et fleurs font le miel de Gisèle Sallin

THÉÂTRE

«Le triomphe de l'amour» de Marivaux clôt joliment l'année à la Comédie.

BENJAMIN CHAIX

Ces derniers temps, la qualité de l'ornement végétal factice s'est améliorée. Le nombre des boutiques de fleurs artificielles a augmenté en conséquence. Le décor du Belge Jean-Claude De Bemels pour *Le triomphe de l'amour* donne l'impression que l'un de ces magasins à la mode a été dévalisé pour les besoins du spectacle de Gisèle Sallin. Le coup d'œil est saisissant.

Sous un très riche berceau de verdure, un jardin d'une floribondité délirante accueille les comédiens. Ce choix esthétique amuse, séduit ou oppresse, selon le goût et l'humeur du spectateur. Aux plus allergiques à tant de pollens imaginaires, on rétorquera que c'est la faute à Marivaux. L'action du *Triomphe de l'amour* se déroule dans le jardin du philosophe Hermocrate.

Il est vrai que pour un homme fermé à toute forme de plaisir, à commencer par ceux de l'amour, un enclos aussi chatoyant fait très décalé. Croire à une méprise serait méconnaître la suite des événements. Comme le titre de la pièce le dit, l'amour triomphe en fin de soirée. Et il triomphe en ce jardin, précisément.

Du Marivaux suisse

Gisèle Sallin préside, avec Véronique Mermoud, aux destinées du



Le jardin du philosophe Hermocrate. Phocion-Léonide (Sylviane Tille) et son amie Hermidas-Corine (Emmanuelle Ricci) travesties en hommes pour rencontrer Agis au milieu d'un étalage de fausse végétation.

Théâtre des Osses, dans la campagne fribourgeoise. C'est là qu'est née la mise en scène de ce *Triomphe* suisse romand. La pièce donne le beau rôle à une femme, Léonide (Sylviane Tille), qui séduit qui elle veut, sans quitter ses habits d'homme. Le puritain Hermocrate (Bernard Escalon) se trouve lui-même bien prêt de troquer sa philosophie contre les frais appas de la belle en culottes de velours.

Qu'on ne se méprenne pas. Le philosophe ne craque pas pour un garçon. Il sait à qui il a à faire. Sa sœur Léontine (Irma Ryser), en revanche, se croit aimée d'un beau

jeune homme nommé Phocion, alors que c'est la même grendine qui joue avec la vertu de la vieille fille. La troisième victime de Léonide, la plus importante pour elle, est Agis (Christophe Sermet), un jeune prince détrôné qui vit secrètement chez Hermocrate et Léontine.

Ce qui sépare fondamentalement Agis de la belle Léonide alias Phocion tient en une seule tirade explicative. Marivaux l'a voulue si touffue que la comédienne Sylviane Tille la dit très vite et d'un trait. Un sort expéditif qui a son effet comique. De toute façon, même à mots lents, les intrigues

embrouillées opposant les deux familles ne feraient pas tilt.

Jeunes comédiens

Il suffit de savoir que ces deux jeunes gens sont de clans ennemis, mais que l'amour les réunira grâce à la détermination et au savoir-faire de Phocion-Léonide. Les comédiens choisis par Gisèle Sallin sont jeunes pour plupart. Trois d'entre eux, Sylviane Tille, Paolo Dos Santos et Marc Beaupré, sortent à peine du Conservatoire. Ils sont tous les trois probants. Beaupré est particulièrement remarquable dans le rôle difficile du jardinier s'exprimant dans la langue

paysanne du temps de Marivaux.

A l'exception d'un Christophe Sermet trop falot en Agis, les autres comédiens sont bien, avec une mention spéciale pour Irma Ryser dans le rôle de Léontine. Cette comédienne des premiers temps du Teatro Malandro confirme ici ses qualités de jeu et de diction, aux prises avec un texte classique. Elle fait du personnage de la vieille fille une étonnante figure. Un second rôle de premier plan. ■

«Le triomphe de l'amour» à la Comédie, jusqu'au 19 décembre. Rés. ☎ (022) 320 50 01.

THÉÂTRE DES OSSES

Le triomphe de l'amour

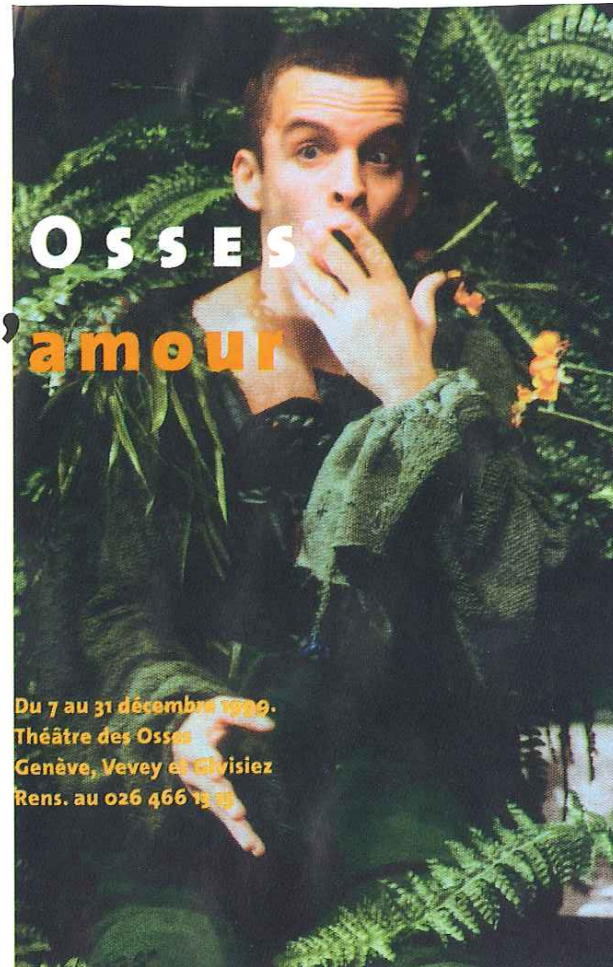
de Marivaux

Mise en scène : Gisèle Sallin

Scénographie : Jean-Claude De Bemels

Léonide, la jeune princesse de Sparte, découvre qu'elle n'est pas l'héritière de son trône. L'héritier légitime est Agis, élevé secrètement. Agis vit dans une philosophie de renonciation à l'amour, à ses désirs et à ses tourments. Il craint l'amour, les femmes et la princesse Léonide qui lui a usurpé le trône.

A la suite d'une première rencontre incognito, Léonide tombe amoureuse de Agis. Elle désire l'épouser, partager le trône avec lui et anéantir la haine qui existe entre eux par le triomphe de l'amour. C'est déguisée en homme qu'elle s'introduit dans la demeure de Agis, accompagnée de sa suivante, elle aussi déguisée. Face à la résistance de Agis, la princesse dévoile qu'elle est une femme et une grande amitié commence. Finalement la princesse affronte le prince pour lui avouer sa véritable identité et le dénouement prouve, une fois encore, la force de l'amour.



Du 7 au 31 décembre 1999.
Théâtre des Osse
Genève, Vevey et Olvisiez
Rens. au 026 466 13 11

Photo Isabelle Daccord

19 - THÉÂTRE - blandice

n° 9, déc. 99

Du 7 au 19 décembre :

Entretien avec Gisèle Sallin

Le Triomphe de l'amour

C'est la première fois que le Théâtre des Oses est accueilli à La Comédie. Cette troupe installée à Givisiez dans le canton de Fribourg et dirigée par Véronique Mermoud alterne créations de textes contemporains et mises en scène de classiques. Elle présente aujourd'hui une comédie d'intrigues de Marivaux dont l'héroïne est, comme souvent chez ce grand peintre du sentiment, une artiste du mensonge et du travestissement. Tous artifices mis au service, bien sûr, de la meilleure des causes : celle du coup de foudre. La princesse Léonide, alias Phocion, doit en dire trop, et à trop de personnes, pour pouvoir ajuster finalement son désir sur celui de l'aimé. Elle doit arracher trois « oui » pour s'assurer de celui qui lui tient à cœur. Tout le problème est ici de faire se rencontrer l'amour et le dire. Question de physique, au fond, voire de mécanique : combien de temps faut-il à la tête – notamment celle d'Agis, élevé dans l'exécration des femmes – pour comprendre le cœur ? Entretien sur ce choc de deux univers avec Gisèle Sallin.



Sylviane Tille dans *Le Triomphe de l'amour* © Isabelle Daccord

Le journal de la Comédie n°3
déc. 99 - janvier 00

Vous montez aujourd'hui *Le Triomphe de l'amour*, une comédie écrite en 1732. Quel est votre regard sur les textes classiques ?

Si on rejoue aujourd'hui encore une pièce qui a deux cents, cinq cents, ou deux mille ans, on sait qu'elle a subi l'épreuve du temps. Elle a été traversée et retraversée par les interprétations, et pourtant elle résiste. Sa structure et sa langue sont techniquement éprouvées, et cela est intéressant, si le contenu reste d'actualité. Ici, la forme est celle du théâtre français, qui est tout à fait spécifique, héritier de la commedia dell'arte, des rythmes et des figures du théâtre italien. Il y a là une écriture particulière, une manière fascinante d'exprimer le sentiment amoureux. Et cette formulation à son tour fait rebondir le sentiment, de manière à ce qu'on tombe également amoureux, en propre, de la langue. Cet effet du discours est, à mon sens, totalement français.

Dans *Le Triomphe de l'amour*, on voit des personnages surpris par la naissance du sentiment amoureux et qui tentent d'exprimer ce qu'ils vivent. Je m'intéresse beaucoup à cela : mettre des mots sur ce que l'on ressent en amour. Je crois que c'est fondamental pour l'être humain, et pour le monde. D'une certaine manière, l'amour éclaire la pensée. Marivaux nous offre un gros plan sur la rencontre amoureuse et tout ce qui suit immédiatement : le désir de possession, la peur de perdre, l'envie d'être toujours ensemble, etc... L'articulation du langage suit très exactement tous ces mouvements : on ne peut rien enlever, pas une virgule.

Comment voyez-vous Phocion, cette princesse qui se déguise en jeune homme pour séduire celui qu'elle aime et qui met en place une machination complexe dont elle semble toujours maîtresse, alors que ce plan pourrait basculer à chaque instant ?

C'est un personnage qui ne peut pas entrer en discussion avec les autres à visage découvert ; son statut interdit toute

approche naturelle, interdit même aux autres de penser. Pour que ses interlocuteurs puissent être placés face à la réalité, elle doit modifier son apparence. Phocion mène ainsi une stratégie très planifiée. Au fond, elle se travestit pour entrer dans le monde et retourner ce monde comme un gant. Son déguisement devient liberté. Il faut préciser toutefois qu'elle est travestie, mais à cœur nu.

Cet échafaudage de mensonges et d'identités ne fait-il jamais douter Phocion ?

Non, tout est calculé. Marivaux met ce personnage dans une situation mûrement réfléchie. Elle est au clair sur ce qu'elle veut : trouver son amour, et puis aussi régler un compte avec le philosophe et sa sœur, qui la traînent dans la boue depuis des années sans la connaître. Pour se venger, elle les séduit puis les laisse tomber. Pourtant, je ne les crois pas perdants : ils sont profondément modifiés, ils tirent de cela une expérience de vie, ce qui est bénéfique pour eux.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il s'agit également d'un projet politique. En approchant Agis, la princesse veut aussi abolir la haine de leurs deux familles. On trouve là ce que j'appelle l'arme blanche, cette question des moyens choisis pour combattre dans un système qui ne connaît que la haine : ton père a tué mon père, je te tue.

La princesse veut transgresser cette loi avec l'arme du cœur. Et elle prouve qu'on peut faire avancer beaucoup de choses avec l'amour.

Cela dit, elle a tout de même deux moments de doute : lorsque son aimé lui dit qu'il hait les femmes, puis lorsqu'il lui dit qu'il hait la princesse.

Comment avez-vous traité le travestissement ?

Dans la convention classique, il suffit de dire : « on dirait que je suis un homme », et le tour est joué. Pas besoin de se grimer et d'en rajouter. Mais selon cette tradition, le spectateur est partenaire, il n'ignore jamais ce que sont exactement tous les personnages car le théâtre classique n'a pas le droit de duper le public. Le déguisement est donc tout à fait symbolique, simple.

Qu'est-ce qui vous séduit le plus dans cette pièce ?

Ce qui me plaît, c'est l'idée de la femme qui se sent libre de partir à la conquête de son propre désir, qui imagine pouvoir le contenter. C'est primordial, tant pour la femme que pour l'homme et l'enfant, d'ailleurs. Reconnaître son désir et le satisfaire.

Propos recueillis par MICHÈLE PRALONG

Voir aussi collaboration sur les grands films d'amour avec le CAC Voltaire (dernière page)

Le journal de la Comédie n°3
déc. 99 - janv. 00

à la comédie

Le triomphe de l'amour

Pour bien terminer le siècle, Gisèle Sallin met en scène une pièce complexe et formidablement stimulante sur les rapports amoureux. Entretien.

Je me préoccupe peu de l'histoire des oeuvres que je monte, car c'est le contact direct avec elles qui m'intéresse. Je sais cependant que cette pièce n'a pas été montée souvent.

Et pourtant, quelle profondeur d'analyse, quel talent!

Il faut se projeter dans un univers où la seule réalité est celle du sentiment, loin d'un théâtre réaliste, loin de personnages qui seraient définis par leur état social ou par leur caractère, comme on peut le voir par exemple chez Molière. Un tel théâtre, celui qui montre la réalité des sentiments, n'a pu exister qu'à la suite d'un concours de circonstances favorables.

Pour simplifier, je dirais que les tentatives d'émancipation auxquelles ont travaillé celles qu'on appelait les "Précieuses", le point de vue qu'adopte Robert CHALLE dans ses histoires des *Illustres Françaises*, justifiant des mésalliances par la passion, tout cela commence à porter ses fruits dans cette époque de mariages de convenance. Une autre circonstance a aidé Marivaux. L'écrivain avait besoin d'interprètes pouvant faire preuve de naturel et de simplicité, et il ne pouvait obtenir un tel jeu des comédiens français formés à la tragédie et à la comédie en vers. C'est l'arrivée de la troupe italienne destinée à remplacer celle qui avait été chassée sur ordre de Louis XIV. Ces comédiens présentaient des qualités inestimables pour Marivaux, grande docilité, naturel du jeu, perfection du geste et grand sens de l'improvisation.

Dans cette pièce on parle d'amour, d'amour par le truchement du théâtre et du jeu, d'amour qui se dévoile, paradoxalement, par le jeu de la tricherie, du mensonge, du déguisement. A la fois tout Marivaux est là: il dépeint la rencontre amoureuse, et il nous donne à entendre le discours que les personnages font sur l'amour. C'est presque une des-

cription scientifique de ce qui advient après un coup de foudre: l'amitié, puis l'amour, puis l'amour avec désir, et ensuite la passion. Il y a tout ce qui va avec l'amour: le désir de voir, le désir d'avoir, la peur de perdre, la jalousie... Nous ne sommes pas dans un débat philosophique, nous sommes en pleine action, nous voyons les sentiments, comment ça marche.

Un autre thème est celui du prince caché, dont on ne connaît d'abord pas l'existence. Et dont la complexité du caractère se dévoile petit à petit.

Et la princesse... Elle n'a rien d'une princesse charmante qui attendrait on ne sait quelle chimère. C'est une personne qui part à la conquête de son propre désir. Pour l'accomplir, elle devra se déguiser en jeune homme, jouer, ne pas avouer, attendre le bon moment, puis dévoiler son identité lorsque le jeu le permettra.

C'est vrai que cette princesse, c'est un autre projet d'identité pour les femmes. Un projet, j'ai pu m'en rendre compte, qui n'est pas encore vraiment admis chez certains professionnels du fonctionnement de la psyché, mais déjà vécu dans d'autres cercles.

Je suis très contente de la distribution, qui allie de très jeunes talents à de magnifiques acteurs plus chevronnés, le tout dans un jardin foisonnant et festif.

Propos recueillis par Catherine Graf

Le Triomphe de l'Amour, de Marivaux à la Comédie de Genève, du 7 au 21 décembre. (loc. 022/320.50.01)

Mise en scène: Gisèle Sallin, Scénographie: Jean-Claude de Bemels, avec

Phocion: Sylvianne Tille, Hermidas: Emmanuelle Ricci, Arlequin: Paolo dos Santos, Dimas: Marc Beaupré, Agis: Christophe Sermer, Léontine: Irma Riser, Hermocrate: Bernard Escalon



Le Triomphe de l'Amour (photo Isabelle Daccord)

*Scènes magazine
128/ déc. 99 - janv. 00*